2e REGIMENT DE TIRAILLEURS SENEGALAIS

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Ancestramil

LISTE DES OFFICIERS AYANT COMMANDE LE 21e REGIMENT DE TIRAILLEURS SENEGALAIS DEPUIS SA CREATION
DATE DE LA PRISE DE COMMANDEMENT

RÉGIMENT DE TIRAILLEURS SOUDANAIS

LEFÈVRE, Jules-Charles.	Lieutenant-colonel	29 juillet 1892.
COMBES, **Antoine-Vincent**	id.	30 septembre 1892.
PANIER DES TOUCHES.	Chef de bataillon.	26 août 1893.
COMTE.	Lieutenant-colonel	19 février 1894.
EBENER.	id.	17 avril 1895.
MORONI.	Chef de bataillon.	1er avril 1896.
LAMARY.	Lieutenant-colonel	31 juillet 1896.
VALET.	Chef de bataillon.	21 juin 1897.
EBENER.	Lieutenant-colonel	20 janvier 1898.
VIMARD	Colonel	1er août 1899.

2e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

BERTIN.	Colonel.	7 février 1901.
EBENER.	id.	6 septembre 1902.
DUMOULIN.	Chef de bataillon.	14 avril 1904.
CAUDRELIER.	Colonel	15 mai 1904.
SIMONEAU, **Edmond-Marie**.	id.	12 avril 1905.
NOËL, François-Marie.	id.	1907.
SIMONIN, Ernest-Jules.	id.	27 septembre 1908
GALLOIS, Achille.	id.	1910.

DE RANGLAUDRE, Louis-Marie	**C**hef de bataillon.	1912.
MOURIN, Charles-Henri.	id.	avril 1913.
FOUQUET, Jules-Edouard.	id.	mai 1913.
VENEL, Paul-Célestin.	Lieutenant-colonel	juin 1913.
SIMONIN	Chef de bataillon.	13 février 1914.
VIMONT, Henri-Alexandre	Colonel	23 octobre 1914.
MOLARD, Jules.	id.	1915.
BOURGERON, Charles.	id.	1916.
DE FAJOLLE, Antoine-Marie.	Lieutenant-colonel	27 février 1919.

Le 2e Sénégalais pendant la guerre.

Pendant la Grande Guerre, le 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais a été successivement commandé par le chef de bataillon **SIMONIN**, les colonels **VIMONT, MOLARD** et **BOURGERON**.
Sous ces divers chefs, le régiment ne devait pas avoir l'honneur de combattre, comme corps constitué, sur les champs de bataille d'Europe. Mais il fut appelé, dès le début des hostilités, à fournir des unités constituées qui furent envoyées directement au front. C'est ainsi que, en août et septembre 1914, les 1re , 2e et 12e compagnies de Kati, les 7e, 8e et 10e compagnies de Kayes furent dirigées sur Dakar, puis embarquées pour la France.
Dans la suite, le régiment devait prendre une part très active au recrutement intensif qui permit de lever, dans les cercles du Soudan, des milliers de tirailleurs, lesquels, une fois dégrossis dans la portion centrale à Kati ou dans les postes détachés, furent acheminés sur le front de France ou d'Orient, ou encore sur le Maroc, où ils firent brillamment leur devoir.
Les transformations subies pendant la guerre dans l'organisation du régiment sont peu nombreuses :
Le 12 octobre 1914, à la suite du départ en Europe de plusieurs unités, le régiment est reformé de la façon suivante :

à Kati	: 1re, 2e , 5e, 6e, 11e, 12e Compagnies.
à Kayes	: 7e et 10e Compagnies.
à Ségou	: 3e et 8e Compagnies.
à Bandiagara :	: 4e Compagnie.
à Nioro	: 9e Compagnie.

Le 1er janvier 1915 sont créées la 13e compagnie à Gaoua et la 14e compagnie à Ouagadougou.
En 1916 la 6e compagnie de Kati va occuper Houndé, puis Bobo-Dioulasso. La 7e compagnie de Kayes va occuper le poste de San et prend le n° 15 le 1er août 1917. Le 1er avril 1920 cette compagnie est dissoute, le poste de San est occupé par un détachement de Ségou.

En 1917 la 11e compagnie de Kati va occuper Dédougou et la 12e Banfora, puis Houndé.
Le 1er août 1917 la 4e compagnie du Bataillon de Tirailleurs Sénégalais n° 2 stationnée à Oualata devient 7e compagnie du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais à Néma.

Ancestramil

Pour reconnaître la part prise par le régiment à la formation des bataillons sénégalais qui se sont illustrés sur les divers fronts, la garde des fanions de plusieurs de ces glorieuses unités a été confiée au 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais lors de leur dissolution. Notamment (ordre général n° 13 du 14 mai 1920) :
— fanion du 35e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, décoré de la croix de guerre ;
— fanion du 103e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais ;
— fanions des 1re et 2e compagnies du 103e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, dont le premier avec croix de guerre.
Ces fanions sont déposés dans la salle d'honneur du régiment qui a été inaugurée à Kati, le 28 janvier 1933, par le général **FREYDENBERG**, commandant supérieur des troupes du Groupe de l'Afrique Occidentale Française.

Colonnes de police du cercle de Bamako et du cercle de Goumbou-Nara (février-avril 1915).

Au cours de la guerre. 1914-1918, les forcer d'occupation en Afrique Occidentale Française étant réduites au minimum, les opérations de recrutement entreprises de façon intensive en raison des besoins de la défense nationale amenèrent plusieurs populations mécontentes à se dresser contre l'autorité militaire ou administrative. Ces réactions, qui eurent au début un caractère purement local, menacèrent en 1916 de se généraliser à tout le Soudan[1]. Le 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais eut à fournir plusieurs colonnes de répression, formées d'éléments disparates prélevés sur les maigres effectifs maintenus dans la colonie, lesquelles eurent facilement raison des désordres locaux.
Les troubles consécutifs à la réaction contre le recrutement ont affecté principalement, au Soudan, les cercles de Bamako, Goumbou-Nara, Dédougou, Bobo-Dioulasso, San, Koutiala, Bandiagara, Dori et Ouagadougou.

Cercle de Bamako. — Le 25 février 1915, sur réquisition du gouverneur du Haut-Sénégal et Niger, le colonel **MOLARD**, commandant le 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais et en même temps commandant militaire de la colonie, ordonne à un détachement du 2e Sénégalais d'accompagner en tournée de police M. **DOLISIE**, administrateur en chef commandant du cercle de Bamako, dans le Bélédougou [2] où l'on signale l'agitation de certains villages, agitation qui gagne même le Sud du cercle de Goumbou-Nara.

Cette petite colonne, désignée sous le nom de « colonne du Bélédougou », commandée par le capitaine **LEBLOND**, avec le lieutenant indigène **BANDIOUGOU**, était forte de 1 sous-officier européen et 75 indigènes gradés compris (dont 3 gardes-cercle)
Le détachement séjourne à Yélikébougou (33 kilomètres Nord de Kati) où il est rejoint successivement par un premier renfort de 25 hommes amené par l'adjudant **FADIALA KÉITA**,

1 La colonie portait alors, administrativement parlant, la dénomination de « Haut-Sénégal-et-Niger ».
2 Il peut paraître surprenant que l'insurrection ait débuté si près de la capitale de la colonie. C'est que la province du Bélédougou n'a jamais été conquise à main armée. En effet lors de la prise de Ségou par le Commandant **Archinard**, cette province vint spontanément se placer sous notre protection ; plusieurs notables parmi lesquels **Ndiossé Taraoré,** nous prêtèrent leur concours à la tête d'auxiliaires levés par leurs soins. En 1898. **Ndiossé,** mécontent pour diverses raisons, prit part avec le Bélédougou à l'agitation qui secoua la région de Bamako au moment du départ de la colonne **Audéoud** pour Sikasso. Une tournée de police assura la pacification de cette province, dont les villages, condamnés à des peines diverses, durent raser leurs tatas ; mais le tout se passa sans combat, de sorte que les Bambaras de cette partie du cercle de Bamako pouvaient ignorer la puissance de nos armes.

puis un second de 220 hommes avec 3 officiers et un docteur. Dès lors la colonne, placée sous les ordres du chef de bataillon **CAILLET**, a la composition suivante :

1re Compagnie du 2e R.T.S., capitaine **MINARY** avec 3 sous-officiers européens ;
2e Compagnie du 2e R .T.S., capitaine **LEBLOND** avec 3 sous-officiers européens ;
Une pièce de 80 M., lieutenant **PALLOT** ;

Médecin-major de 2e classe **JOUSSET**.

soit un effectif total de 308, dont 5 officiers, 7 sous-officier ou gradés européens, 280 indigènes dont 278 tirailleurs cadres compris, 260 porteurs. La cavalerie fait défaut.

Par Nossombougou, la colonne arrive à Zambougou où a lieu le 6 mars un combat contre 1.500 rebelles environ, qui nous coûte 6 blessés ; les dissidents prennent la fuite en incendiant sur leur parcours le village de Molébougou.
Au cours de ce combat, l'adjudant **FADIALA KÉITA** se signale par les feux parfaitement ajustés de la fraction qu'il commande. Pour tenir en mains ses tirailleurs, tous jeunes recrues ou réservistes, et leur montrer que l'ennemi n'est pas dangereux, il a revêtu sa tenue blanche et bien que de haute taille, sort de l'action sans blessure.
La colonne, accompagne la tournée administrative du commandant de cercle, par Ouolndo, Nonko, Sabougou : elle se présente le 18 mars devant Ngoumi, village fortifié défendu par 300 à 400 guerriers commandés par le vieux chef **NDIOSSÉ TARAORÉ.** Le village est battu en brèche par le canon à 10 heures, attaqué à 11h. 30 et définitivement occupé à la nuit tombante, après que le chef **NDIOSSÉ** s'est fait sauter dans son tata avec ses femmes et quelques défenseurs. Les pertes françaises dans cette affaire sont de 7 tués et 47 blessés dont 2 Européens.

La chute de Ngoumi marque la fin des opérations actives. Une section de la 1re compagnie est envoyée pendant quelques jours à Mercoya, pour prêter main-forte, à M. **ROCACHÉ**, administrateur du cercle de Goumbou, et au sous-lieutenant **BOURROUILLOU** en tournée de police sur les confins de cercle de Bamako. Les villages se soumettent et les chefs amènent leurs recrues.
La colonne prend le chemin du retour par Banamba et Koulikoro et arrive à Kati le 10 avril 1915.

Cercle de Goumbou-Nara. — Une petite opération conjuguée avait eu lieu en même temps dans le cercle de Goumbou-Nara voisin de celui de Bamako.

Le 15 mars 1915, l'administrateur commandant ce cercle, M. **ROCACHÉ**, en tournée de recrutement, est mal accueilli et blessé au village de Médina-Souko. Le sous-lieutenant **BOURROUILLOU**, de la 9e compagnie du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais à Nioro, est envoyé à la rescousse avec un détachement improvisé et très disparate comprenant 1 sous-officier européen, 12 tirailleurs venus de Nioro et de Oualata, 18 gardes de cercle, 24 goumiers sous le commandement de M. **LOZET**, adjoint des affaires indigènes, enfin 116 partisans sous M. **ROCACHÉ**.
Le 20 mars, ce détachement attaque et incendie le village de Diéméné occupé par plusieurs centaines de rebelles : cette action nous coûte 8 blessés légers ; 47 cadavres bambaras sont comptés sur le terrain. La tournée se continue par Djigué, Niantiala, Douabougou, Diéménékoura, Doubala, Tiémabougou ; tous ces cantons font leur soumission. remettent les fusils et les chevaux, présentent

les recrues. Le 16 avril, le détachement du sous-lieutenant **BOURROUILLOU** rentre à Goumbou et le 29 il est de retour à Nioro, ramenant le chiffre de 100 recrues qui lui avait été fixé.

Opérations dans la boucle de la Volta. — Colonne **SIMONIN** (novembre-décembre 1915).

Dans les derniers mois de 1915, la boucle de la Volta Noire, qui avait toujours été un des points névralgiques du Soudan, fut agitée par des mouvements où l'on a cru reconnaître l'action d'agents étrangers. Cette agitation était marquée surtout dans le cercle de Dédougou par le refus de payer l'impôt, la résistance aux ordres du recrutement et la destruction des lignes télégraphiques.
Au milieu de novembre, des mouvements graves sont signalés au Sud de Dédougou. M. **MAGNET**, administrateur commandant ce cercle, estime dès ce moment à 15.000 le nombre des révoltés. Deux combats ont lieu les 19 et 21 novembre à Bouna, village du canton de Datomo, où le détachement du lieutenant **TAXIL**, en tournée de recrutement avec 15 tirailleurs et 37 gardes, a 2 tués et 23 blessés dont 4 Européens (lieutenant **TAXIL**, docteur **CREMER**, sergent **DOUGARD**, M. **LOWITZ** commis des affaires indigènes).
On appelle à la rescousse M. **LABOURET**, administrateur du cercle de Gaoua mobilisé comme capitaine, qui, amène 46 tirailleurs de la 13e compagnie du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, et M. **MAUBERT**, administrateur commandant le cercle de Bobo-Dioulasso, qui marche sur Rondoukuy avec tous les gardes de cercle disponibles. Le capitaine **FERRON**, en tournée de recrutement dans le corde de Bandiagara, est dirigé avec 50 tirailleurs sur Dédougou pour y prendre le commandement des opérations. Le bataillon de Ségou envoie également à Dédougou 82 tirailleurs et 2 sous-officiers européens des 3e et 8e compagnies, Ouagadougou fournit une pièce de 80 M. avec 20 hommes. Un détachement de 50 tirailleurs est envoyé de Kati à Bobo.
Ces mesures n'ayant pas paru suffisantes, la portion centrale du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais à Kati reçoit du général **PINAUD**, commandant supérieur, l'ordre de fournir les éléments nécessaires à la formation d'une colonne de répression. Les garnisons de Kati, Kayes, Nioro sont vidées de leurs meilleurs éléments, Tombouctou envoie également un peloton. Seul Ségou doit conserver une garnison de sécurité, en vue d'éviter l'extension de la rébellion et l'arrêt total du recrutement.
Le 18 décembre, la colonne, désignée sous le nom de Colonne du Bani-Volta (ou colonne de Dédougou) est concentrée à Dédougou. Placée sous le commandement du chef de bataillon **SIMONIN**, avec comme adjoint le capitaine **MODEST**, elle a la composition suivante :

1re Compagnie de marche, sous-lieutenant **BRETON**, du bataillon de Tombouctou, 3 sous-officiers européens, 200 indigènes ;

2e Compagnie de marche, sous-lieutenant **CARTIER** du même bataillon, 5 sous-officiers européens, 181 indigènes ;

(Ces 2 compagnies forment un demi-bataillon placé sous le commandement du capitaine **FERRON**).

3e Compagnie, capitaine de réserve **LABOURET**, 3 sous-officiers européens, 200 indigènes ;

40 gardes de cercle, M. **LOWITZ**;

1 Batterie d'artillerie à 2 sections de 2 pièces, lieutenant **TAXIL**, 13 européens, 14 indigènes ;

1 Goum de 100 cavaliers auxiliaires, M. **HAILLOT** ;

Service de santé : médecin major de 2° classe **JOUSSET**.

L'approvisionnement en munitions est de 400 cartouches par homme et 100 coups par pièce.
Le 21 décembre, par Karo et Noumou, la colonne, accompagnée par le gouverneur intérimaire du Haut-Sénégal-et-Niger, se porte à l'attaque du village fortifié de Yankasso, situé à 40 kilomètres au Sud-Est de Dédougou et défendu par les Marka ou Sarakollé. L'assaut est donné le 23, après une reconnaissance menée par le goum, mais sans préparation d'artillerie. La compagnie **LABOURET** pénètre difficilement dans le secteur du village qui lui est assigné, mais la 1re compagnie de marche, composée d'éléments disparates et jeunes, dont la plupart voient le feu pour la première fois, ne peut dépasser les lisières du village. Son chef, le sous-lieutenant **BRETON**, tombe frappé de deux balles. La plupart des gradés européens et indigènes sont blessés ; la 1re compagnie reflue. A 9 heures le capitaine **FERRON** tente de la rallier.
Pendant ce temps des groupes de dissidents cherchent à tourner l'artillerie et le convoi. Un second assaut mené par le sous-lieutenant **CARTIER** échoue. Au cours de l'action l'artillerie a tiré 162 obus sur 200 emportés ; mais les obus ordinaires ne peuvent rien contre les soukalas[3] ; une des pièces est rapidement devenue inutilisable. Craignant d'être encerclé par de nouveaux contingents des villages voisins arrivant au secours des rebelles et qui se présentent avec un certain ordre en rase campagne, le chef de bataillon **SIMONIN** décide de rompre le combat par échelons. Le lieutenant-gouverneur et sa suite donnent leurs chevaux pour emporter les blessés. Le 24 décembre, veille de Noël, la colonne rentre à Dédougou.
Cet échec qui nous avait coûté 10 tués et 113 blessés, avait de funestes répercussions sur le moral de nos jeunes tirailleurs et augmentait d'autant la confiance des révoltés. Aussi l'insurrection s'étend vers le Sud et l'Ouest, aux cercles de Bobo, de San, etc...

Le commandant **SIMONIN** est relevé. Le lieutenant-gouverneur intérimaire rentre à Bamako (2 janvier). Jusqu'au début de février 1916, la colonne séjourne à Dédougou sous le commandement du capitaine **MODEST**[4], se contenlant, pour se donner de l'air, de prononcer quelques reconnaissances, notamment vers le Sud jusqu'il Dafina et Zeoulé, vers le Nord jusqu'à Douroula et les passages de la Volta.
De plus, pour assurer la sécurité extérieure, certains villages voisins sont occupés, Kari par le capitaine **FERRON** avec la 1re compagnie, Bladi par le sous-lieutenant **CARTIER** avec la 2e compagnie, Koury et le bac de la Volta par un élément de la compagnie **LABOURET**, ni l'on étudie le plan de défense de Dridougou, que les rebelles ont déclaré vouloir attaquer. La destruction successive des lignes télégraphiques de Hobo-Dioulasso, Yako, ensuite colins de San et Djennré, menacent d'isoler complètement le poste du reste de la colonie.

La situation est jugée suffisamment grave pour que l'autorité civile demande au commandement militaire de mobiliser tout ce qui reste de forces disponibles, non plus seulement au Soudan, mais dans toute l'Afrique Occidentale Française, pour réprimer l'insurrection.

Suite des opérations de la Volta. Colonne Molard (février-juillet 1916).

3 Habitations locales en « banco » ou terre battue.
4 Evacué malade le 23 janvier et remplacer à cette date dans le commandement provisoire des troupes par le capitaine **Carpentier**.

Le colonel **MOLARD**, commandant le 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais et commandant militaire du Haut-Sénégal-et-Niger, avait reçu l'ordre de prendre le commandement de la colonne, de Dédougou et d'assurer en personne la direction des opérations. Celles-ci devaient comporter la destruction systématique, dans le cercle de Dédougou et une partie de celui de Bobo-Dioulasso, de tous les villages Marka et Bobo révoltés ; une liste comportant près de 50 de ces villages à « casser» est fournie par l'autorité civile, sous forme de réquisition, au commandement militaire chargé de l'exécution.
L'Etat-Major de Dakar ramasse, dans toutes les colonies du groupe, toutes les troupes disponibles, et réussit à mettre sur pied de nouveaux renforts.
Le 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais fournit une 4e compagnie de marche, 185 hommes avec 3 sous-officiers européens (capitaine **CARPENTIER**), qui quitte Kati le 2 janvier 1916 et arrive le 20 à Dédougou, avec un important convoi de munitions d'artillerie et d'infanterie.

Le 4e Régiment de Tirailleurs Sénégalais envoie sa 3e compagnie, 12 Européens et 350 indigènes sous le commandement du capitaine **LUCAS**, avec une section de mitrailleuses ; cette unité arrive à Kati le 11 janvier, en même temps que le chef de bataillon **OZIL** qui prend les fonctions d'adjoint au commandant de la colonne.
Le bataillon de Tombouctou envoie 80 hommes. Mais par suite de l'arrivée à Ouagadougou de la 14e compagnie du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, venant de Sansané-Mango (Togo ex-allemand), ces 80 hommes sont arrêtés à Dori ; réunis à la commission de recrutement, qui devait opérer dans ce cercle, ces 80 hommes forment la petite colonne du capitaine **FOURCADE.**
Le bataillon de Guinée fournit une compagnie, 2 officiers, 6 sous-officiers européens, 200 indigènes sous les ordres du capitaine **AMALRIC**, concentrée à Kindia le 11 janvier, arrivée à Bobo le 18 février. Après avoir laissé 40 tirailleurs à Bobo à la disposition du commandant de cercle, cette compagnie arrive à Dédougou au début de mars.

Le colonel **MOLARD** quitte Kati le 19 janvier avec 8 officiers, 19 sous-officiers ou soldats européens, 345 indigènes (compagnie **LUCAS**), 26 tonnes de matériel et munitions ; ces dernières comprennent 500 obus explosifs et 400.000 cartouches d'infanterie, le tout réparti en caisses de 25 kilos.
La colonne de Dédougou, concentrée dans ce poste le 10 février 1916 sous le commandement du colonel **MOLARD**, comprend :

5 Compagnies d'infanterie (**BRETON, CARPENTIER, FERRON, LABOURET, LUCAS**) provenant de 3 corps différents ;
1 Section de mitrailleuses (sous-lieutenant **PODER**) ;
1 Goum de 150 cavaliers, (M. **HAILLOT**) ;
1 Batterie de 80 de montagne à 4 pièces (sous-lieutenant, **MONTEIL**) ;
Service de santé : docteurs **JOUSSET, STEFANI** et **CREMER**, soit au total 17 officiers, 34 européens, 1.095 indigènes dont 168 auxiliaires.

L'administrateur commandant le cercle de Dédougou, M. **MAGNET**. accompagnera la colonne comme chargé du service de renseignements ; le R. P. **DUBERNET**, des Pères blancs, remplira comme volontaire les fonctions d'officier d'approvisionnement. A Dédougou, après le départ de la colonne, le docteur **MACÉ** assurera le service médical du dispensaire et le sergent-major **TRIMARDEAU**, le commandement du gîte d'étapes et les fonctions de vaguemestre.

Ancestram

La colonne tout entière quitte Dédougou le 13 février. Les villages de Pondou, Ouarkoye, Sokongo, La, Bouna, Bara, Banou, sont successivement enlevés aux rebelles, après autant de combats qui nous coûtent 11 tués, dont 1 sergent européen (sergent **PAILLÉ**) et 4 auxiliaires, et 90 blessés, dont 4 Européens parmi lesquels le commandant **OZIL**, 64 tirailleurs et 22 auxiliaires. Yankasso est enlevé d'assaut le 2 mars (5 tués et 21 blessés) ; après quoi le retour s'effectue par Soldien el Tiékuy (28 blessés dont 2 Européens, et rentrée à Dédougou le 9. La troupe indigène, remise en confiance, aura désormais une conduite irréprochable.

La compagnie **AMALRIC**, récemment arrivée de Guinée, entre dans la composition de la colonne.
Du 11 mars au 9 avril, les compagnies **CARPENTIER** et **BRETON** opèrent dans le cercle de San.
Les Unités restantes exécutent plusieurs expéditions punitives à court rayon, sur Passakongo (12 mars) ; Ouroukuy, Koana, Pié (où nous avons 1 tué et 10 blessés dont 1 Européen), Koré, Pérékuy, du 18 au 25. Des postes provisoires sont installés et occupés à Siou, 16 kilomètres Sud de Yankasso, par le sous-lieutenant **CARTIER** ; à Békuy, 5 kilomètres Nord-Est de Ouarkoye, par le sous-lieutenant **MOLIÈRES** ; cette dernière opération nous coûte 18 tués et 57 blessés dont 7 Européens.
Fin mars la compagnie **LABOURET** est renvoyée à Gaoua.
Le 1er avril est constituée une nouvelle compagnie de marche, commandée par le capitaine **CADENCE** du 2e Sénégalais.
Le détachement **CARPENTIER** rentre de San le 9 avril, renforcé par la Compagnie **STÉFANINI** du 1er Régiment de Tirailleurs Sénégalais, comprenant 2 officiers (sous-lieutenants **SANTINI** et **TOGNET**), 5 sous-officiers européens et 250 indigènes plus la section de mitrailleuses de l'adjudant **RAULT**. Les troupes placées sous le commandement du colonel **MOLARD** comprennent dès lors 7 compagnies d'infanterie, 2 sections de mitrailleuses et 1 batterie d'artillerie.
Pour faciliter la marche, elles seront désormais scindées en deux fractions :

— la première comprenant 5 compagnies, les 2 sections de mitrailleuses avec chacune ses six caisses de munitions, la batterie avec un petit approvisionnement de 30 coups par pièce, et.le 1er échelon du train de combat ;
— la deuxième fraction, comprenant le 2e échelon du train de combat et 2 compagnies lui servant d'escorte.

C'est dans cette formation que la colonne de Dédougou se remet en marche le 13 avril et, durant trois mois et demi, parcourt sans arrêt la région en effervescence, pour faire rentrer dans l'ordre les villages révoltés. L'itinéraire est le suivant : Tiga 14 avril, Tchériba le 19, Da 22, Pompoye 27, Bagassi 2 mai, Bondoukuy 23, Sara 27, Dohoun 4 juin, Houndé 12, Boromo 16, retour à Dédougou 23 juin.
Au cours de cette campagne, la pénurie de cadres européens donne un rôle de premier plan aux gradés indigènes. C'est ainsi que, à l'assaut du gros village de Tchériba, renfermant environ 4.000 habitants de race Marka-Nourouma et constitué par plusieurs soukalas entourées de murs crénelés, le rôle principal revient, durant presque toute la matinée, à une section de la compagnie **LUCAS** commandée par le caporal **MOUSSA TARAORÉ**. Cette section, ayant réussi à prendre pied dans le village, est obligée, conformément à la tactique fréquemment employée dans ces affaires, de rassembler des bottes de paille autour de l'îlot de résistance, et les enflammer, le tout sous le feu de l'adversaire. Au cours de cette opération, exécutée avec le plus grand sang-froid, le caporal **MAMADOU DIALLO** est blessé d'une balle au ventre. Décidé à faire agir le canon, le colonel envoie le caporal **BABA COULIBALY** prévenir **MOUSSA TARAORÉ** de se terrer et d'attendre pour reprendre l'attaque, un signal convenu. En portant cet ordre, **BABA COULIBALY** est traversé

de part en part par une balle ; il accomplit néanmoins sa mission, et ce n'est qu'au retour que, trahi par ses forces, il s'écroule pour ne plus se relever.
Le surlendemain, à l'attaque de Dâ, un des principaux villages Marka, une section de la compagnie **LUCAS**, commandée par le sergent **MAMADOU COULIBALY** reçoit l'ordre d'attaquer la face Est, en procédant par vagues d'escouades.
Il part lui-même avec la première, mais les autres escouades, ayant mal compris les ordres, le suivent, et la section entière arrive à la brèche. Ne pouvant pénétrer qu'un par un, les tirailleurs se pelotonnent au pied du mur, cherchant un angle mort. Les rebelles accourent aux crénaux, font pleuvoir une grêle de balles et de flèches ; en un instant 2 tués, 5 blessés. A ce moment, donnant lui-même l'exemple, **MAMADOU COULIBALY** escalade le mur d'enceinte, en se faisant faire la courte échelle par les tirailleurs, ses hommes l'imitent, pénètrent dans une cour, enlèvent une case devant eux, et bientôt la section tout entière est dans le village. Le 16 mai, la colonne repasse au village de La, qu'elle avait conquis au mois de février. Elle le trouve réoccupé, et fortifié à nouveau ; la tombe du sergent **PAILLÉ** a été violée et le cadavre mutilé. Le village est rasé.
Pendant ces opérations avaient eu lieu divers changements dans le personnel : les 26 avril et 20 mai, le commandant **OZIL**, puis le capitaine **FERRON** sont évacués malades ; le capitaine **LUCAS** prend le commandement du bataillon ; le capitaine **VALLET** et le sous-lieutenant **CHORHY** remplacent dans leurs commandements **LUCAS** et **PERRON**. Le 1er mai, le capitaine **AMALRIC**, désigné comme commandant militaire du Togo, quitte la colonne pour rejoindre son poste. Le 5 juin le capitaine **CARPENTIER** et le sous-lieutenant **CHORHY** quittent la colonne et sont remplacés par le lieutenant **TOGNET** et le capitaine **BRANCHE**.
Après trois jours de repos à Dédougou, la colonne **MOLARD** repart le 27 juin pour achever de rétablir l'ordre dans le pays Bobo-Fing. Elle ne comprend plus à ce moment que :

2 Compagnies (**BRANCHE** et **VALET**) ;
1 Section de mitrailleuses ;
1 Section d'artillerie (**COMTE**).

Elle est accompagnée par l'administrateur en chef **VIDAL**, comme délégué du gouverneur.
Après avoir franchi la Volta à Nokuy (en partie de nuit à cause de la tsé-tsé), elle passe par Bagala, Balaoué, Dankouma et Missakongo, et rentre à Dédougou le 24 juillet. La situation politique étant fortement améliorée, vu d'autre part la fatigue des troupes, en marche depuis six mois, et l'approche de la saison des pluies qui rend les déplacements excessivement difficiles, la dissolution est prononcée à cette date.

La compagnie **STÉFANINI** (3e compagnie du 1er Régiment de Tirailleurs Sénégalais) est envoyée dans le pays Niénégué, cercle de Bobo, pour construire et occuper le poste de Houndé, jusqu'à fin septembre 1916 où elle passe au Dahomey.

La seconde période active du 15 avril au 25 juillet nous avait coûté 40 tués, dont 30 tirailleurs, et 152 blessés, dont 3 Européens et 119 tirailleurs.
Les pertes françaises pour l'ensemble des opérations de février à juillet 1916, menées contre les Bobo et les Marka révoltés, dans la boucle de la Volta et cercles voisins[5], s'élèvent à 56 tués dont 1 Européen et 42 tirailleurs et 284 blessés dont 11 Européens et 221 tirailleurs ; 39 villages avaient été enlevés de vive force, et la consommation des munitions avait été : 135.000 cartouches dont 130.000 pour fusil 86 et 5.000 pour le 74 ; 1.905 obus, dont 1.592 à mélinite et 313 à mitraille.

5 Non compris le détachement Carpentier.

Insurrection du cercle de San.

Les compagnies **CARPENTIER** et **BRETON**, de la colonne **MOLARD**, sous le commandement du capitaine **CARPENTIER** sont mises en route le 11 mars 1916 de Dédougou sur San pour en ramener un important convoi de munitions destinées à la continuation des opérations dans la boucle de la Volta. La durée normale du trajet aller et retour étant de 16 jours, on pouvait escompter le retour au plus tard pour la fin du mois, même en supposant que ce détachement eût à s'ouvrir la route de vive force.
Mais la situation dans le cercle de San était loin d'être facile. Des milliers de rebelles, chassés du cercle de Dédougou par nos opérations, s'étaient rassemblés à l'Ouest de la Volta en deux groupes principaux, dont l'un avait pour objectif le cercle de San, le second le cercle de Koutiala. De gré ou de force, les populations locales s'étaient ralliées à la révolte.
Dès le 23 février, les cantons de Tiontiou et de Mandjakuf s'étaient soulevés. 5.000 rebelles, en marche sur San, avaient détruit les villages fidèles de Bénéna, Hanékuy ; arrivés le 4 mars devant Tominian, village évacué par ses habitants, mais défendu par des gardes de cercle et des partisans sous le commandement d'un commis européen, ils avaient enlevé ce point, nous tuant 7 gardes, 1 interprète et 1 chef de canton, dont les corps et les armes étaient restés entre leurs mains.
Le 5 mars, sur réquisition du gouverneur, deux détachements avaient été dirigés sur San : 66 tirailleurs de Kati (sous-lieutenant **PRESTAT**) et 40 de Ségou (adjudant **CUDELOU**).
Le 10 mars, avait eu lieu l'affaire malheureuse de Sienso, 5 kilomètres Sud de San, qui nous avait coûté, rien que parmi les réguliers, la perte de l'adjudant **CUDELOU**, 2 gardes tués, 1 caporal de tirailleurs disparu, plus une douzaine de blessés.
Les rebelles s'acharnent sur les lignes télégraphiques, en particulier sur celle de San à Dédougou, de première importance pour les communications de la colonne **MOLARD** : les détachements chargés de la garde de ces lignes sont l'objet d'agressions constantes ; les réparations sont détruites aussitôt faites et le matériel transporté à de grandes distances.
Arrivé à San le 17 mars, le détachement **CARPENTIER** est réquisitionné pour prêter main-forte pour le rétablissement de l'ordre. Renforcé de 40 tirailleurs avec le sous-lieutenant **PRESTAT**, il a le 23, à Tiédana, 26 kilomètres Sud-Ouest de San, une dure affaire qui nous coûte 7 tirailleurs tués, 2 officiers et 31 tirailleurs blessés.
L'arrivée à San le 28 mars, de la compagnie **STÉFANINI** du 1er Régiment de Tirailleurs Sénégalais et le 31 de la compagnie **MÉGNOU** du 4e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, rend la liberté au capitaine **CARPENTIER**, qui reprend le 1er avril la route de Dédougou avec son détachement renforcé de la compagnie **STÉFANINI**. Il met juste neuf jours pour rentrer à Dédougou, traversant un pays en révolte ouverte, obligé d'enlever d'assaut successivement tous les villages tout en assurant la bonne marche et la garde de son convoi. Cette marche nous coûte 7 tirailleurs tués et une trentaine de blessés.
Au début d'avril 1916, les troupes présentes dans la région de San sont placées, sur le papier, sous la direction d'ensemble du chef de bataillon **SIMONIN**, alors chargé de l'expédition des affaires du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais à Kati. On envisage en haut lieu la formation d'un nouveau groupement, qui serait chargé, si les événement l'exigent, d'opérer dans les cercles de San, Koutiala, Djenné et Bandiagara, un nettoyage méthodique analogue à celui qui a été confié par voie de réquisition civile, à la colonne **MOLARD** dans le Cercle de Dédougou. Le groupement **SIMONIN** comprend :

Compagnie **MÉGNOU**, provenant du 4e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, à San ;

Compagnie **THIÉBAULT** du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, en cour de formation à Kati ; Une section d'artillerie.

De plus 2 nouvelles compagnies, commandées par les lieutenants **GUILLERMIN** et **FIGAIRE**, provenant respectivement du 1er et du 4e Sénégalais, devaient entrer dans ce groupement. Arrivés respectivement à San les 22 avril et 21 juin, elles sont mises, dans la pratique, directement à la disposition du colonel **MOLARD**, avec la mission spéciale d'assurer la liberté de la ligne de communication San-Dédougou. La compagnie **GUILLERMIN** assure, du 22 mai au 4 juillet, l'escorte d'un important convoi de San à Dédougou et retour. La compagnie **FIGAIRE**, ainsi que les autres unités théoriquement rattachées au groupement **SIMONIN**, n'ont à exécuter dans le cercle qu'un travail courant de protection et de patrouilles ne comportant pas d'action militaire proprement dite.

Cercles de Koutiala, Bandiagara, Dori, Ouagadougou.

Cercle de Koutiala. - Dès le commencement de février 1916, divers villages passent à la révolte. Les postes de partisans installés par l'administrateur subissent de rudes assauts. C'est ainsi que à Sanhouan, les gardes de cercle et partisans, aux prises avec les rebelles de 11 villages différents, sont dégagés grâce à l'énergique intervention de 1 caporal et 10 tirailleurs du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais spontanément accourus à la rescousse. Ces tirailleurs appartenaient à l'escorte du sous-lieutenant **GRÉGOIRE**, en tournée de recrutement dans le cercle. L'incident nous coûte 1 garde et 3 partisans tués, 1 garde et de nombreux partisans blessés.
Un renfort de 30 tirailleurs est envoyé de Kati à M. **GRÉGOIRE**, qui dispose alors de 53 hommes.

Au début de mars, le village de Toma, dépendant de Dédougou, et proche de la frontière de Koutiala, est enlevé par les rebelles. Le 5, ceux-ci détruisent Maréna et ont avec les gardes et les partisans dans les ruines du village, un engagement qui nous coûte 3 tués et 18 blessés. Les contingents de 60 villages révoltés sont concentrés à Kiélé (cercle de Dadougou), menaçait les cantons de Bagadina et Ménamba. Le 15 mars, la ligne télégraphique de San à Koutiala est coupée. Néanmoins l'administrateur de Koutiala devait réussir, grâce à une judicieuse utilisation de ses gardes et de ses partisans, à maintenir dans l'ordre la majeure partie de son cercle sans avoir recours à l'intervention de forces régulières.

Cercle de Bandiagara. — C'est seulement vers le 20 mars 1916 que ce cercle commence à être ostensiblement travaillé par la propagande de rébellion venue de San. Le commandant de cercle, M. **FAWTIER**, se porte vers la frontière Sud avec un détachement comprenant 30 tirailleurs (adjudant-chef **PUGET**), 19 gardes de cercle et 64 goumiers. Après un engagement heureux à Kissédougou (1er avril), le détachement casse les villages rebelles de Ngoïna, Promani et Kondougou et installe des postes provisoires à Baramandougou, Tonara et Koniniou, afin de se mettre en liaison avec le groupement **SIMONIN** qui doit venir nettoyer les confins du cercle de San.

Cercle de Dori. — Dans le pays de l'Oudalan, au Nord-Ouest de Dori, les Touareg révoltés se groupent autour de leur chef **MAMADOU OTAM**, et grossis par des Kel-Gossi, Logomaten et Tin-Guéréguédesch, razzient les Peuls et les Mossi sédentaires.

Le capitaine **FOURCADE**, en tournée de recrutement dans le cercle, s'efforce avec son escorte de rétablir l'ordre.

Le 22 février 1916, une reconnaissance dirigée sur le village de Saonga, à 40 kilomètres Nord de Dori, où sont signalés les cavaliers Touareg, tue 30 bellahs (ou vassaux) de **MAMADOU OTAM** et ramène un troupeau important.
Une autre reconnaissance (10-16 mars) donne lieu au combat de Tin-Abalak, au cours duquel les Touareg subissent des pertes sévères et aboutit à l'occupation des campements de Bosseye.

Après une tournée dans le pays Sonrhaï, le capitaine **FOURCADE** rentre à Dori. En mai ayant reçu un renfort de 80 hommes, provenant du bataillon n° 2 à Tombouctou et précédemment destinés à la colonne **MOLARD**, il marche sur Oursi, important point d'eau, situé à 90 kilomètres. Nord-Ouest de Dori, qui sert de rassemblement aux rebelles de Gourma ; après un engagement à Youmboli, **FOURCADE** détruit les campements d'Oursi (2 juin). La poursuite, entamée sans retard, amène la soumission des principaux chefs révoltés, et en particulier de Fellane, qui avait remplacé à la tête des Touareg de l'Oudalan, **MAMADOU OTAM A**bandonné par ses partisans.
Le cercle de Dori se tient désormais tranquille.

Cercle de Ouagadougou. — Dès le 14 janvier 1916, l'administrateur en chef commandant le cercle du Mossi, signalait que les Gourounsi habitant l'Ouest de la subdivision de Koudougou. avaient partie liée avec les rebelles de Dédougou. De même dans le Kipirsi, où les habitants montraient une réelle mauvaise volonté devant les exigences de notre administration, les Marka propagandistes de la révolte allaient trouver un terrain tout préparé.
C'est d'abord la 14e compagnie du 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais (lieutenant **MAROTEL**) venant de Sansané-Mango (Togo ex-allemand) qui fut chargée du maintien de l'ordre dans cette région. Le 1er peloton de cette unité commence en février les opérations de dégagement de Koudougou, lesquelles comprennent, outre une série de patrouilles et de reconnaissances, l'occupation de postes provisoires à Sabou et Godé, pour isoler le pays soumis de la région occupée par les révoltés. En, mars, le 2e peloton se livre à une action analogue aux environs du poste de Léo.
Le 11 avril la compagnie **CADENCE**, venant de Dédougou par Boromo, arrive à Koudougou et le capitaine **CADENCE** prend la direction des opérations, en juin elle est renforcée par la compagnie **BRETON**, provenant de la colonne **MOLARD**, et la pièce de canon de Ouagadougou.
Une série de patrouilles incessantes, ne constituant pas à proprement parler des opérations militaires, réussirent avant la saison des pluies, à éclaircir la situation dans le Mossi, le Gourounsi et le Kipirsi. Le Yatenga s'était tenu à peu près calme.

Ancestramil